

Georges Didi-Huberman, Passés cités par JLG : l'œil de l'histoire, 5

Clélia Zernik



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19372>

DOI: [10.4000/critiquedart.19372](https://doi.org/10.4000/critiquedart.19372)

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Clélia Zernik, « Georges Didi-Huberman, Passés cités par JLG : l'œil de l'histoire, 5 », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19372> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19372>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Georges Didi-Huberman, Passés cités par JLG : l'œil de l'histoire, 5

Clélia Zernik

- Georges Didi-Huberman a une position ambiguë à l'égard de Jean-Luc Godard, position ambiguë qui pourrait être comparée à celle de Platon à l'égard de la figure d'Homère : il éprouve à la fois une admiration absolue et une pleine conscience du danger qu'il représente pour la cité -ou pour la communauté des historiens. C'est pourquoi Georges Didi-Huberman semble changer de langage au cours du texte et au fur et à mesure qu'il aborde la personnalité complexe du cinéaste-théoricien-poète-historien : tantôt évoquant son art immense, tantôt invectivant ce « cher Jean-Luc Godard », et tentant de lui faire retrouver le sens de la mesure. Godard « dérouté », Godard « fasciné », et parfois « fatigué ». Aussi plus qu'à son cinéma, c'est bien au personnage Jean-Luc Godard que s'intéresse Georges Didi-Huberman ; et il entreprend d'en faire le portrait à partir d'une constellation d'amitiés et d'inimitiés, de maîtres et de figures antagonistes. Cette constellation s'élabore tout d'abord dans l'usage tout à fait singulier que Jean-Luc Godard fait de la citation. Reprenant à son compte l'autorité de l'auteur et s'en libérant à la fois, il tronque, falsifie, joue et jongle de toutes sortes de manières avec la citation. L'Histoire est « citée à comparaître » dans un tribunal, où, selon Georges Didi-Huberman, l'autorité est ultimement dévolue au cinéaste qui confondant, dans les deux sens du terme, le passé, divise pour mieux l'emporter ou divise pour mieux s'effacer. Godard convoque toutes les citations pour provoquer, au risque de tout amalgamer. L'art du montage est central et se trouve être à « double tranchant ». Attentif aux contradictions sophistiquées du personnage (son amalgame entre les juifs et les Palestiniens par exemple, ou sa position contradictoire à l'égard de Pier Paolo Pasolini), Georges Didi-Huberman dresse un portrait complexe d'un artiste cherchant à jouer sur tous les tableaux, sur l'autorité de l'histoire et du passé cité, sur le lyrisme poétique et visionnaire, hérité du romantisme allemand, et fait de Godard un être double par excellence, engagé et dégage, radical et inquiet.